

**ROSSI FAIT LE RECIT**  
**de l'accident auquel il échappa, ainsi que le Général DENAIN**

« NOUS AVONS EU DE LA CHANCE »

12 Juin.

Après avoir heurté un arbre, en décollant du nouvel aérodrome de Cahors Labéraudie, l'avion du Général DENAIN, piloté par le Capitaine ROSSI, s'est abattu dans un champ. Mais on sait que le ministre de l'Air et le glorieux co-détenteur du record du monde de la distance n'ont pas été blessés.

Après avoir assisté, à Dijon, au congrès des « Poilus d'Orient », le Général DENAIN se rendit à Istre-Marseille avec un avion d'arme Les-Mureaux 113. Hier matin, lundi, il quitta cet aérodrome à bord d'un bimoteur de transport Potez 56, piloté par ROSSI, pour aller inaugurer le terrain de Cahors.

Le Capitaine ROSSI réussit à atterrir correctement, à la fin de la matinée, sur l'aérodrome de Cahors qui est entouré de collines de 150 à 200 mètres d'altitude, longé par la vallée du Lot et bordé d'arbres.

Vers 16 heures, le Général DENAIN décida de repartir pour Marseille où il devait présider le banquet du tour du Sud-Est aérien de l'Aéro-Club de Provence. C'est en prenant son vol pour se diriger vers Marseille que le Capitaine ROSSI ne put, malgré toute sa maîtrise, éviter l'accident.

ROSSI, rentré à Paris ce matin, nous conta son aventure :

« Aussitôt après avoir atterri je me suis rendu compte que le décollage serait laborieux de cet aérodrome situé, en quelque sorte, au fond d'une cuvette et à 250 mètres d'altitude. De plus, depuis trois jours, « l'air n'était pas porteur. »

« Je fis cinq tentatives infructueuses de décollage dans le sens le plus long du terrain, mais avec le vent de travers. Je dus, sur l'avis du Général DENAIN, prier le mécanicien et le « radio » de mettre pied à terre afin d'alléger notre avion.

« Je ne parvenais pas à quitter le sol parce que le moteur gauche tournait à une centaine de tours de moins que celui de droite et que le vent aidant, notre appareil s'engageait dans un « cheval de bois », amorçait chaque fois un virage.

« Je pris donc le décision de décoller dans le petit sens, mais contre le vent.

« Le bimoteur s'éleva avec peine et ne prit pas suffisamment de vitesse et d'altitude, dans les rabattants ; à 90 kilomètres-heure tout au plus il accrocha les arbres.

« Il s'abattit aussitôt. Je ne perdis pas le contrôle de la machine et je réussis à la poser à plat tant bien que mal dans un champ. Après avoir brisé deux arbres, à dix mètres d'une maison et à une cinquantaine de mètres d'un bois et très près de la vallée du Lot ».

Et ROSSI ajouta :

« Nous avons eu de la chance. »

Mais il ne dit mot sur son habileté, l'habileté qui lui permit de réduire cet accident à des dégâts matériels.

Le Général DENAIN s'envola, une demi-heure plus tard, avec un avion militaire de la base de Pau. Au début de la soirée il présida le banquet de l'Aéro-Club de Provence.

*Extrait du journal Dépêche de Madagascar du 26 juin 1935*